

# Dossier

## Patrimoines en devenir

### *Introduction*

#### • Gilles Suzanne

*Maître de Conférences en Esthétique et sciences des arts \**

Le patrimoine demeure, aujourd'hui encore, un domaine privilégié d'exercice du pouvoir de l'Etat et de ses agents affectés à sa conservation. Il faut dire que l'enjeu est de taille. Il n'est pas question, en effet, d'autre chose que de la sélection des faits, des objets et des savoirs qui peuvent être reconnus comme constitutifs de l'idée même de la nation et des lieux du sentiment national censé en exhaler.

Il est vrai que les rapports entre l'Etat et la société civile, envisagés du point de vue de la fabrique du patrimoine, se fondent plus que jamais sur une « multiplicité d'usages de l'histoire », nous rappelle Maryline Crivello (*Récits publics et scénographies de l'histoire des années 1970 à nos jours*). Cette approche

originale du passé, de ce qui en est retenu au titre du patrimoine, dévoile la profonde métamorphose du rôle du passé dans la construction sociale du temps historique. Face à la multiplication des « phénomènes mémoriels » en tous genres, un certain recul critique s'impose. Si la place de l'histoire change dans les sociétés contemporaines, si le recours au passé se généralise et que les acteurs de l'histoire ne cessent de se diversifier, il est plus que jamais souhaitable de s'interroger sur ce que ce retour massif au passé favorise d'une mise en histoire ou d'un sursaut identitaire.

La prépondérance de ce patrimoine, qui s'opère par le haut des institutions patrimoniales, envisagé comme monument et trésor nationaux,

\* LESA, Equipe d'Accueil 3274 (Laboratoire d'Etude en sciences des arts) – Aix-Marseille Université.  
Médiation culturelle de l'art. Campus Saint Charles - case 62. 3 Place Victor Hugo- 13331 Marseille Cedex 3  
gilles.suzanne@univ-amu.fr

voire en tant que lieu d'une histoire univoque et d'une identité uniforme, peine, en effet, à dissimuler une extension toujours plus grande de la notion. Elle a d'abord été réservée à l'inventaire et au classement des bâtis remarquables, avant qu'elle ne s'ouvre aux architectures vernaculaires et industrielles, y compris s'agissant de celles du XX<sup>e</sup> siècle. Elle s'étend, enfin, depuis les années 1970 et 1980, aux parcs naturels régionaux, aux particularités écologiques et aux cultures locales (écomusées), et, plus largement encore, de nos jours, aux patrimoines ethnologique, scientifique, naturel et vivant. Le XXI<sup>e</sup> siècle sera patrimonial ou ne sera pas !

D'ailleurs, comme l'indique Gilles Suzanne (*Processus transverses de patrimonialisation et fabrique de soi...*), des pratiques de patrimonialisation encore différentes apparaissent actuellement. A l'origine de ces pratiques, se trouvent des collectifs riches de leur diversité (sociale, culturelle et professionnelle) et soucieux de « patrimonialiser » des faits, des objets et des savoirs *a priori* banals et ordinaires, qui sont, en réalité, tout simplement en-deçà du seuil de visibilité des institutions du patrimoine. Il n'est pas rare, d'ailleurs, que ces patrimoines d'un nouveau genre vaillent précisément par les effets d'altérité qu'ils rendent possibles. Soit qu'ils tirent du passé quelques questions laissées dans l'ombre et de nature à mettre en débat quelque chose du présent : qu'il s'agisse de mémoires ouvrières, des migrations, des luttes sociales ou de genre. Soit qu'ils génèrent quelques conflits d'interprétation vivifiants sur le plan de l'histoire. Dans un cas comme dans l'autre, ces *patrimoines de la différence* se révèlent être de puissants leviers de subjectivation dans la fabrique collective du sujet contemporain.

Il va sans dire que ces collectifs, dont les actions signalent, chacune à sa façon, des procédés de patrimonialisation et des formes patrimoniales jusque-là impensés, remettent en jeu les schémas sociaux et normatifs qui codifient le patrimoine : de la collecte des éléments matériels et/ou immatériels qui le constituent, à leur conservation, leur diffusion et leur médiation. C'est ce que démontre l'expérience

du Museon Arlaten en matière d'édification et de médiation des mémoires gitanes, sur laquelle Aurélie Samson et Céline Salvétat reviennent. De tels projets laissent à penser qu'ils participent d'un étonnement de la société eu égard à sa propre complexité – et non plus seulement de l'écriture du roman national –, mais qu'ils impliquent, par ailleurs, une remise en cause profonde des hiérarchies professionnelles qui sous-tendent le patrimoine, et ce, sous des formes aussi originales qu'inattendues.

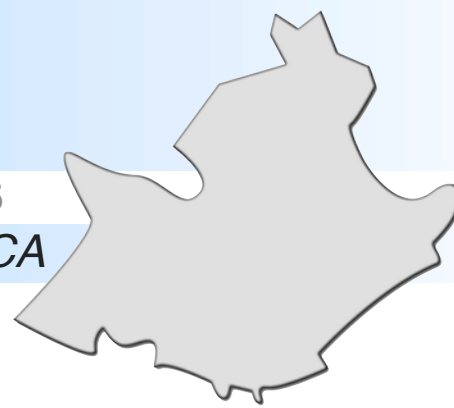
Le développement de balades patrimoniales, comme technique de patrimonialisation et voie d'accès au patrimoine, en fait partie. Celles que l'association Ancrages conçoit et propose, comme l'explique Samia Chabani (*Récits et savoirs en marche. La balade, rite d'hospitalité et de valorisation patrimoniale*), s'imposent comme un exemple éclairant. Précisons encore, comme Ramzi Tadros nous y invite (*Des traces au patrimoine : mémoire et histoire des habitants de l'îlot Chieuse-Pasteur de l'Estaque*), que ces projets de patrimonialisation, loin de se tenir à l'écart des institutions du patrimoine, tirent au contraire toute leur originalité des transversalités que leurs acteurs organisent avec, et parfois entre, les institutions légitimes du patrimoine. C'est alors le rôle de ces institutions qui doit être interrogé. Car si les bibliothèques, les services des archives et autres musées d'histoire et de société se laissent entraîner dans de tels processus de création, de diffusion et de médiation du patrimoine, ces institutions ne peuvent plus s'attendre à être les seules légitimes à le prescrire par le haut.

Se pourrait-il que cette transformation des modes de production du patrimoine, non plus exclusivement institutionnels, mais ouverts à des modalités de fabrication socialement plus hétérogènes et transversales, relève d'un véritable changement de paradigme en matière d'édification du patrimoine ? Pour tenter d'avancer quelques éléments de réponse à cette question d'ampleur et d'actualité, nous avons souhaité ouvrir la discussion à des actions de patrimonialisation qui se déroulent dans d'autres aires géographiques et culturelles que celles de la métropole marseillaise et de sa région.

C'est ainsi que Nguyễn Thị Hậu (*L'archéologie urbaine à Saigon-Ho Chi Minh-Ville. Documentation, sensibilisation et recherche appliquée*) s'arrête sur l'avènement d'une conscience patrimoniale dans le contexte d'urbanisation à outrance qui bouleverse actuellement le poumon économique du Viêt Nam. Il a déjà conduit à la destruction d'éléments du patrimoine historique et culturel de l'ancienne ville de Saigon-Cholon et menace le périmètre de la vieille cité BẾN NGHÉ-Saigon-Cholon. Disparition de vestiges matériels importants du passé qui n'est pas sans incidences sur les mémoires de la ville et son patrimoine culturel immatériel. A ce sujet, Ton Nu Quynh Tran (*Les prémisses de l'urbanisation de Saigon (Ho Chi Minh-Ville) : Empreintes du patrimoine culturel français sur l'évolution urbaine locale*) montre comment l'émergence d'une archéologie urbaine permet, certes, d'étudier les trames historiques de la

constitution de Ho Chi Minh-Ville, mais aussi de signaler ce qui peut en constituer le patrimoine.

On s'interrogera également sur qui fait patrimoine et selon quels procédés à travers quelques initiatives patrimoniales à l'œuvre sur le pourtour sud de la Méditerranée. Trois entretiens réalisés auprès de Ahmed Hassan Moustafa (*Save Alex – Alexandrie, Egypte*), Metair Kouider (*Association Bel Horizon – Oran, Algérie*) et Adel Essaadani (*Racines – Casablanca, Maroc*) nous permettront de découvrir quels sont les savoirs, les faits et les objets culturels qui constituent les formes et la nature de patrimoines encore émergents. Au fil de ces discussions, nous pourrons repérer dans quelle mesure, au cœur même de ces processus inédits de patrimonialisation, se rebattent les cartes des légitimités entre les agents institutionnels du patrimoine et les nouveaux acteurs de la prescription patrimoniale.



## Patrimoines en devenir

Coordination : Gilles Suzanne

### Entretiens

« *Des traces au patrimoine* » :  
*mémoire et histoire des habitants de l'îlot Chieuse-Pasteur de l'Estaque*

- Entretien avec Ramzi Tadros

*Association Save Alex (Alexandrie)*

- Entretien avec Ahmed Hassan Moustafa

*Association Bel Horizon (Oran)*

- Entretien avec Kouider Metair

*Association Racines (Casablanca)*

- Entretien avec Adel Essadani

### Etude

*La vallée de l'Huveaune en projet : une histoire de « trame écossaise »*

- Bernard Barilero

### Lecture

*Ces Marseillais venus d'Orient. L'immigration libanaise à Marseille aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.*

*Auteur : Liliane Rada Nasser*

- Elsa El Hachem Kirby & Cesare Mattina

### Introduction Dossier

- Gilles Suzanne

*Récits publics et scénographies de l'histoire des années 1970 à nos jours*

- Maryline Crivello

*Processus transverse de patrimonialisation et fabrique de soi. L'exemple de la « Coordination Patrimoines et Créations »*

- Gilles Suzanne

« *Partage de mémoires gitanes* ».

*Quand le Museon Arlaten se met à l'épreuve du participatif...*

- Aurélie Samson & Céline Salvetat

*Récits et savoirs en marche. La balade, rite d'hospitalité et de valorisation patrimoniale*

- Samia Chabani

*L'archéologie urbaine à Saigon-Ho Chi Minh-Ville. Documentation, sensibilisation et recherche appliquée*

- Nguyễn Thị Hậu

*Les prémisses de l'urbanisation de Saigon-Ho Chi Minh-Ville. Empreintes du patrimoine culturel français sur l'évolution urbaine locale*

- Ton Nu Quynh Tran